

SAMUEL ACHACHE

Comédien de formation, **Samuel Achache** aborde la mise en scène en créant avec Jeanne Candel les spectacles musicaux *Le Crocodile trompeur*, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* et *La Chute de la maison*. Il présente *Fugue* au Festival d'Avignon en 2015. Après *Chewing Gum Silence* et *Songs* avec l'Ensemble Correspondances (2018), il met en scène *Original d'après une copie perdue*. Il co-dirige le Théâtre de l'Aquarium de 2019 à 2020 puis fonde la compagnie La Sourde et crée *Concerto contre piano et orchestre* (2021).

ROBERT SCHUMANN

Compositeur et pianiste allemand, **Robert Schumann** (1810-1856) est l'un des plus grands représentants du mouvement romantique en musique. Il est aussi, avec Schubert et Brahms, l'un des maîtres du lied – courte pièce pour voix et piano – dont ses *Liederkreis* constituent un chef-d'œuvre du genre.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Samuel Achache

Conférence de presse,
le 8 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis
Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 11 juillet à 11h, au jardin de la bibliothèque Ceccano

LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ de France culture,
avec Samuel Achache le 12 juillet à 12h45,
dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

SANS TAMBOUR

Tout commence par un effondrement : celui d'une maison comme celui d'une musique. Sur scène, l'espace se déconstruit au fur et à mesure des histoires qui s'y déroulent, à l'image des abattements ressentis par les personnages, en accord avec cette musique en apparence parfaite. Ces fins seront pour les protagonistes des tentatives de débuts, des points de départ pour la construction de nouvelles fictions. Créateurs de spectacles musicaux où l'humour se bagarre avec la profondeur, Samuel Achache et ses acteurs-musiciens portent dans *Sans tambour* leur exploration plus loin encore. Les lieder de Robert Schumann, emblématiques du romantisme allemand, donnent l'élan d'une dramaturgie fragmentaire, composée collectivement. Ces formes finies au contenu inachevé nous plongent dans des images ultra-subjectives, fugaces mais profondes. Comment est-il possible de reconstruire musicalement à partir d'un désastre ?

A musical show with its dreamlike and burlesque dramaturgy, where Schumann's melodies explore our personal collapses and awaken buried memories... and open the way to new worlds of imagination.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 9 novembre 2022, Centre d'art et de culture (Meudon)
- 16 novembre, Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne
- 1^{er} au 5, puis du 7 au 11 décembre, Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national (Saint-Denis) / Festival d'Automne à Paris
- 10 au 12 janvier 2023, Théâtre de la Manufacture / Opéra national de Lorraine (Nancy)
- 24 et 25 janvier, Théâtre Saint-Louis (Pau)
- 3 et 4 février, Points communs nouvelle, Scène nationale Cergy-Pontoise Val d'Oise
- 22 au 26 février et 28 février au 5 mars, Théâtre des Bouffes du Nord
- 8 et 9 mars, Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
- 16 et 17 mars, Théâtres de la ville de Luxembourg
- 28 et 29 mars, Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon
- 12 et 13 avril, Théâtre de Caen

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle

EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CRÉDIT
COOPÉRATIF



SANS TAMBOUR SAMUEL ACHACHE

7 8 9 | 11 12 13 JUILLET 2022
CLOÎTRE DES CARMES

SANS TAMBOUR

SAMUEL ACHACHE

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h40

De et avec Gulrim Choï, Lionel Dray, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Sébastien Innocenti, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinié, Agathe Peyrat, Ève Risser

Mise en scène Samuel Achache

Direction musicale Florent Hubert

Arrangements collectifs à partir de lieder de Robert Schumann tirés de Liederkreiss op.39, Frauenliebe und Leben Op.42, Myrthen op. 25, Dichterliebe op 48, Liederkreiss op.24

Collaboration à la dramaturgie Sarah Le Picard, Lucile Rose

Scénographie Lisa Navarro

Lumière César Godefroy

Costumes Pauline Kieffer

Assistante costumes et accessoires Eloïse Simonis

Régisseur général Maël Fabre

Régisseuse plateau Sarah Jacquemot-Fiumani

Régisseur lumière César Godefroy

Régisseur son Julien Aléonard

Production Centre International de Créations Théâtrales - Théâtre des Bouffes du Nord, La Source

Coproduction Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Théâtre national de Nice, Les Théâtres de la ville du Luxembourg, Théâtre de Caen, Le Quartz, Scène nationale de Brest, Festival d'Avignon, Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise Val d'Oise, Festival Dei Due Mondi (Spoleto), Opéra national de Lorraine, Festival d'Automne à Paris, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Théâtre + Cinéma Scène Nationale Grand Narbonne, Le Grand R Scène nationale de La-Roche-sur-Yon, Cercle des partenaires

Avec le soutien de la Spedidam pour la 76e édition du Festival d'Avignon

Résidence de création de la vie brève, Théâtre de l'Aquarium, Fondation

Royaumont, Centre d'Art et de Culture de Meudon

Spectacle créé le 1^{er} juin 2022 au Théâtre national de Nice.

ENTRETIEN AVEC SAMUEL ACHACHE

La musique est au cœur de votre pratique de la mise en scène. Comment l'abordez-vous dans *Sans tambour* ?

Samuel Achache : Je me rends compte que le travail de la compagnie tend de plus en plus vers la composition. Nos premiers spectacles partaient d'une forme musicale narrative, à savoir l'opéra. Ensuite, nous avons pris pour thématique une question musicologique, puis nous nous sommes tournés vers l'invention d'histoires où la musique venait se substituer aux mots pour exprimer ce qu'ils ne pouvaient plus dire. Aujourd'hui, nous allons plus loin, en essayant de trouver des principes d'écriture musicale intrinsèquement liés à l'action théâtrale. L'une ne peut exister sans l'autre : la musique n'est pas là pour soutenir une action. Dans *Sans tambour*, nous nous sommes interrogés sur la manière de faire se déployer les lieder de Robert Schumann, pour leur faire raconter ce que nous y voyons quand nous les entendons. Que se passe-t-il si ces mélodies ne sont plus jouées par une voix et un piano, mais par tout un petit orchestre de fortune ? Ou juste par un violoncelle ? Comment partons-nous d'un motif pour le développer à notre manière ? C'est là qu'intervient notre travail de composition : il ne s'agit pas de réorchestrer, mais plutôt d'extraire des éléments cachés de la partition pour en faire le point de départ d'une nouvelle création. Le fait de réunir sur scène des acteurs, des chanteurs et des instrumentistes y contribue pour beaucoup. Chacun développe dans le processus de travail un rapport singulier à la musique, y compris les non-musiciens qui, peut-être précisément parce qu'ils n'ont pas la conscience de l'écriture musicale, peuvent nous permettre de trouver des formes que nous n'avions pas prévues.

Pourquoi le lied ? Pourquoi Robert Schumann et les poètes romantiques ?

Nous avons déjà travaillé sur ce répertoire, pour le spectacle *La Chute de la maison*, avec Jeanne Candel ; mais nous avons le sentiment que nous n'avions fait que l'effleurer. Ce qui est intéressant avec les lieder, c'est qu'ils fonctionnent comme des précipités, des unités complètement closes sur elles-mêmes avec un début, un milieu et une fin. En cela, ils représentent une notion importante pour les romantiques, celle de l'absolu, qu'ils considéraient ne pouvoir atteindre que par la petite forme, le morceau, le fragment. Les romantiques étaient bien plus conscients de ce qui se produisait autour d'eux que nous n'avons tendance à croire. Ils observaient le monde avec un petit décalage, d'où l'ironie permanente que l'on retrouve dans les lieder. Le poète a une distance ironique avec ce qu'il est en train de produire, il n'est pas dupe ! Et c'est dans cette forme d'humour que nous pouvons trouver des points d'accroche. Je trouve d'ailleurs toujours plus d'échos entre le romantisme et notre manière de créer, notamment à travers le motif du collage, du fragment, ou dans cette manière qu'ils ont de frotter une chose à son contraire pour faire apparaître une nouvelle idée. D'une certaine façon, ce sont les ancêtres des surréalistes !

Quelle est la dramaturgie que cette musique vous a amenés à composer ?

Nous abordons ces lieder comme des fragments d'une histoire passée, que nous découvririons seulement au moment de l'épilogue. Comme si dès le départ tout était fini, que nous étions face à un effondrement, une ruine sans espoir. Mais que se passe-t-il si nous considérons ces pièces non pas comme un aboutissement, mais comme un début ? Non comme une forme forclosée, mais comme une ouverture active sur le monde ? Nous nous sommes interrogés sur les échos que cette musique pouvait trouver en nous, dans nos effondrements intimes – qu'il s'agisse d'une séparation, d'un deuil... Comment ces gouffres peuvent-ils ouvrir vers d'autres espaces ? Dans *Sans tambour*, la fiction, la scène et la musique explorent cette même question, chacune dans son langage et évoluent toutes trois de la même manière. Sur scène, nous avons eu l'idée de créer une maison, que nous voyons peu à peu se démanteler sous nos yeux jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une ruine, un désert. Il en va de même pour la musique : nous la désossons jusqu'à ne plus en garder que la structure. Nous en arrivons ainsi à jouer les lieder sur un piano préparé, dont nous avons altéré le son en plaçant des objets dans ses cordes... c'est très étonnant ! Pour autant, cet effondrement n'est pas un anéantissement : au contraire, il ouvre des espaces imaginaires, fictionnels. Ce qui apparaît au début comme un désastre est en fait le début d'une ouverture à tout le champ des possibles.

***Sans tambour* est aussi une réflexion sur la mémoire. Comment se manifeste-t-elle dans le spectacle ?**

Quand un espace ou une histoire n'existent plus, tout ce qu'il en reste c'est leur souvenir. Entrer dans l'espace imaginaire des personnages, cela signifie donc aussi entrer dans leur mémoire. Comment faire pour visiter ces engrammes, c'est-à-dire les traces laissées en nous par nos souvenirs, afin de réinventer de nouvelles histoires ? Que recomposons-nous à partir du souvenir que nous avons des choses ? Certains motifs nous constituent et sont inscrits en nous, quand bien même nous ne les avons pas forcément vécus. C'est ainsi que dans le spectacle, nous voyons tout à coup surgir les figures de Tristan et Iseut, une peinture romantique... ou encore, un lied. Car la musique permet précisément cela : rétablir un lien direct entre notre conscience et une image, vécue ou imaginaire. Comment, en tentant de se rappeler quelque chose, en venons-nous à recomposer un lied ? Les mélodies peuvent surgir d'une autre musique, d'un son plus concret, ou même d'une histoire ; puis les acteurs s'en emparent et les incorporent jusque dans leurs paroles, même si elles ne sont pas musicales. Il s'agit d'une musique si intime, elle touche si personnellement chaque individu qui l'écoute, que les imaginaires qu'elle évoque ne peuvent être que propres à chacun. Et pourtant, c'est toujours la même musique.

Propos recueillis par Marie Lobrichon